

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 18 (1950)
Heft: 1

Artikel: La statuette
Autor: Lausanne, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-567441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La statuette

Par Robert Lausanne

Chaque soir, avant de m'endormir, je ne manque jamais de jeter un coup d'oeil — et même plusieurs! — à une jolie statuette de plâtre doré, posée sur une petite étagère, tout près de moi. Une merveille, cette statuette: elle représente un jeune berger, presque nu, dans une attitude toute de grâce et de beauté. Sa tête, à demi-penchée, est tout sourire. Je m'endors avec, dans l'esprit et dans le coeur, un souvenir charmant.

Et voici que ce soir, quand j'ai éteint la lumière, un rayon de lune vient se poser sur le berger, donnant à sa beauté un éclat étrange, irréel, obsédant, troublant... Tout à coup, je vois la statuette s'animer, l'enfant redresse la tête, sourit plus encore, et, dans un gracieux mouvement, fait une belle révérence. Il saute de son étagère. Je suis absolument transporté, et deviendrais fou, de joie et de terreur tout à la fois, si le joli berger ne me rassurait d'un geste. Au fur et à mesure qu'il s'approche, son corps grandit, prend d'humaines proportions, et, quand il est à deux pas du lit, c'est un adolescent, si beau, si adorablement beau, que je tombe à ses genoux:

— O TOI, dis-moi que je ne rêve pas, que tu es, que tu vis?

Pour toute réponse, il me fait gentiment relever, pose câlinement sa tête sur mon épaule, son corps abandonné. Affolé, je serre contre moi ce corps qui palpite, et pose un long baiser sur sa bouche offerte et chaudement vraie. Enfin je l'entraîne et connais les plus douces caresses entre ses bras.

*

Quand je m'éveille, le joli berger, plus mystérieux que jamais, a repris sa place sur l'étagère. Je m'approche de la statuette, avec précautions, la prends en mes bras, et pose mes lèvres sur le souriant visage. Hélas! Plus un symptôme de vie... Mais a-t-il vraiment vécu? — N'ai-je pas rêvé cette nuit? Comment expliquer cette lassitude en moi, ce lit en désordre, tous ces signes particuliers au matin d'une nuit d'amour...

Toute la journée, je suis distrait, rêveur, taciturne. Le soir, je dois retrouver un ami, dans un bar des Champs-Élysées. J'arrive en retard, Jan m'attend. Nous bavardons un peu, et je lui raconte mon... „aventure“, quand soudain je cesse mon bavardage, et deviens si pâle que Jan en est bouleversé. Mon regard se fixe sur la porte d'entrée. Jan tourne la tête vers ladite porte et voit, dans l'encadrement, un jeune homme qui s'approche du bar. Il me faut expliquer mon émotion:

— Jan! Ce garçon est, trait pour trait, mon berger, ma statuette !!
Jan tente de me raisonner:

— Mais voyons! Tu as rêvé cette nuit! A force de contempler cette statuette, tu aimes ce berger, tu le désires, et le rêve fait le reste !!

— Admettons! mais alors, cette ressemblance?

— Bah! Coïncidence... Que sais-je, moi !!

Jan sourit, un peu moqueur, un peu agaçé, un peu jaloux, mais je ressens toujours une pénible impression de malaise.

A ce moment, deux hommes — imperméables et feutres mous — entrent dans le bar et viennent encadrer celui que j'appelle déjà „Le berger“. Ils lui disent quelques mots à l'oreille. Il se retourne, pâlit, puis, brusquement, saute de son tabouret, sort un revolver de sa poche, met les deux hommes en joue pour protéger sa retraite vers la sortie. L'un des hommes, également armé, tire en l'air. Le „berger“ riposte et l'atteint au bras. Le second intrus décharge alors son barillet sur l'adolescent qui s'écroule, touché à mort.

Je n'en puis supporter davantage. Tirant mon ami Jan par le bras, je l'entraîne, au milieu du brouhaha causé par le drame, et nous sortons. Sans mot dire, nous marchons longtemps, très longtemps. Parfois, je serre nerveusement la main de Jan.

Enfin nous rentrons, harassés, tristes. Dans ma chambre, je ne vois qu'une chose, une seule chose: La statuette git, brisée, sur le plancher.

Je me tourne vers mon ami, les yeux emplis de larmes, accablé par ce nouveau signe, étrange, incompréhensible, par cette seconde mort. Nous restons ainsi, sans pouvoir comprendre, lorsque Jan désigne du doigt deux points brillants et fixes, dans l'ombre: mon petit chat, qui nous observe, et qui vient à nous en ronronnant. Je prends l'animal dans mes bras, l'embrasse tendrement quand même, tandis que Jan murmure:

— Tu vois bien que c'était un rêve...

— Oui, Jan ! Un rêve... un beau rêve...

A la recherche de Marcel Proust

Nous publions ci-après quelques chapitres du livre d'André Maurois, récemment paru à la Librairie Hachette, Paris. «A la Recherche de Marcel Proust» n'est non seulement une étude approfondie sur le caractère et l'oeuvre de Marcel Proust, mais tout autant un aperçu général de l'époque et des personnages de la fin du dernier et du commencement du siècle présent. Nous tenons à remercier notre camarade D. à Paris de nous avoir envoyé ce précieux volume.

C. W.

Proust a été l'un des premiers, parmi les grands romanciers, qui aient osé donner à l'inversion la place qu'elle occupe en fait dans les sociétés modernes, et que les auteurs antiques lui reconnaissent sans ambages. Balzac seul, avant lui, avait peint sérieusement Sodome dans le cycle de *Vautrin* et esquissé un aspect de Gomorrhe dans la *Fille aux yeux d'or*. Proust, balzacien passionné, avait étudié ces précédents avec sa coutumière intelligence, et l'on trouve, dans les *Cahiers inédits*, ce remarquable passage:

„A propos de ce qui est au verso, quand je dirai le mot inverti, je mettrai en note: „Balzac, avec une audace que je voudrais bien pouvoir imiter, emploie le seul terme qui me conviendrait: „Oh! j'y suis“, dit Fil-de-Soie, „il a un plan, il veut revoir sa tante, qu'on doit exécuter bientôt.“ Pour donner une vague idée du personnage que les reclus, les argousins et les surveillants